

LES PRINCIPAUX ENGAGEMENTS, UNE PREMIÈRE RESTITUTION.

BORIS RAZON

Je me permets de faire un petit résumé de ce que nous nous sommes dit ces deux derniers jours, parce que beaucoup de choses se font écho; cela me permettra de faire une prérestitution et vous de me dire si je «déconne» complètement. Ce sera également une base de discussion, parce qu'au fond, plein de choses se répondent.

Tu parles de 53 heures d'ouverture et nous avons évoqué ici une ouverture permanente, 24 heures sur 24, de ces lieux...

CHRISTOPHE NICK

Bien!

BORIS RAZON

Je ne sais pas si c'est bien, mais cela a été évoqué.

CHRISTOPHE NICK

À partir de juin 2020!

BORIS RAZON

Non, avant.

... avec l'idée, en gros, qu'il y avait peut-être une forme, sinon de malentendu, du moins de besoin de recentrage ou de décentrage de la fonction et du rôle des espaces de création, à la fois les compagnies et les lieux, et que ce recentrage s'opérerait pour dire qu'au fond, l'enjeu pour nous était de valoriser notre rôle d'acteur de la transformation sociale et de l'approfondir. Cela passe par, d'une certaine manière, une dissociation de la scène et du lieu.

Nous avons cette chance que le lieu existe, il est souvent grand, avec des moyens, il peut offrir une fonction dans la ville, offrir une fonction dans les flux urbains ou dans les flux de gens qui peuvent être particulièrement utiles, en particulier à la jeunesse mais pas seulement.

Par ailleurs, les artistes ne sont ni dans la situation des profs ni dans la situation du pouvoir régalién et ont une faculté de transmission de médiation, voire de «sublimation», de mise en récit des choses qui peut avoir une vraie fonction de mise en commun des individualités que nous avons identifiées comme étant un sujet majeur pour nos sociétés.

En cela, j'ai l'impression que le projet Le Weekend et ce projet que nous avons formulé autour de ces deux jours, que j'espère avoir bien résumé de manière brève, sont conformes.

Maintenant, la question est: comment faire? Avez-vous des idées, des envies?

CÉCILE BACKES

Avez-vous imaginé, d'ici juin 2020, de faire des questionnaires sur cette question d'engagement que vous avez évoquée ou de reprendre certaines données que vous avez déjà?

CHRISTOPHE NICK

Tout est possible. Pour le moment, nous ne sommes pas dans l'idée de refaire une nouvelle campagne de questionnaire, mais nous pourrions le faire. À dire vrai, je n'en sais rien pour le moment. Nous avons plusieurs phases de développement de ce projet. Nous devons rendre fin septembre à Arte et à la NHK des bibles de faisabilité, d'idées de programmes, etc. Il est certain que la forme questionnaire nous a fait beaucoup réfléchir. Il est impressionnant de voir comment cela fonctionne, pour plonger les gens dans une réflexion sur des questions qu'ils ne se posent pas mais sur des thématiques qui les intéressent, sur le temps que cela prend, parce qu'on parle de 20 minutes, mais c'est une moyenne, la moitié des gens y passent près d'une heure.

Nous l'avons reproduit avec Alexandre à la demande de la CFDT dans une opération nommée «*Parlons travail*» qui a eu 220 000 répondants hors médias. Nous en faisons actuellement une autre, toujours avec la CFDT: «*Parlons retraite*». Il est invraisemblable de voir ce que cela libère. C'est très fort pour avoir du quantitatif qui, dans l'expérience du questionnaire, arrive à du qualitatif. Vous ne sortez pas indemne d'un questionnaire, cela vous a retourné quelque chose, peu importe le sens. L'idée est aussi de juxtaposer des questions qui n'ont aucun rapport: «*Est-ce qu'en cas de guerre, tu te battrais pour ton pays?*» et «*Est-ce que tu te masturbes?*»; c'est justement ce qui est amusant, très vite, on n'a plus de filtre et on répond du tac au tac. Cela fait un ensemble de questions, puisque l'on juxtapose des valeurs complètement opposées. «*Je ne peux pas m'en sortir sans solidarité*» et, en même temps, «*pour réussir, je ne peux compter que sur moi*»; il est intéressant de voir les 30 % qui répondent «oui» aux deux, cette confusion et cette ambivalence.

Le questionnaire est quelque chose de très intéressant pour amener vers du qualitatif. Une de nos réflexions sur cette civithèque est la suivante : doit-on repartir d'un questionnement pour amener à s'engager ou va-t-on directement, à partir du programme, vers l'engagement ? Je ne sais pas.

CÉCILE BACKES

Peut-être avec cette autre composante, mais il faut peut-être que nous prenions le temps de réfléchir entre nous, que cette forme de questionnaire, avec ces outils, nous permettrait de fédérer, de réunir et de rassembler les 400 lieux de façon beaucoup plus forte et immédiate que si nous le faisons chacun dans notre coin.

CHRISTOPHE NICK

C'est passionnant. Pourquoi pas ?

Mettons-nous dans un *timing*. Nous avons cette idée de juin 2020 qui aura une énorme visibilité. Que devons-nous préparer avant pour y arriver ? Peut-on imaginer de vous mettre en réseau à 400 autour d'un questionnaire de pratiques culturelles, de ce que l'on attend d'un lieu, quelque chose de large...

CÉCILE BACKES

Ou sur l'environnement.

CHRISTOPHE NICK

... fait par vous, qui permette de structurer des relations et des gens dédiés à cela ? En effet, on ne va pas seul répondre à un questionnaire ; pour provoquer ce genre de chose, il faut du battage.

Quels alliés va-t-on trouver ? Fait-on cela avec Arte ?

Est-ce qu'Arte suffit ? Faut-il faire autre chose ? Si cela vous intéresse, pourquoi ne pas imaginer un point de départ qui vient forcément avant, quatre mois ou six mois avant, donc début 2020, on lancerait un questionnaire autour de la pratique, de l'idée de la culture, de la création, on s'appuie sur les médias qu'il faut et, en juin, on a des résultats, c'est analysé et présenté. Je n'en sais rien, mais c'est une piste pour vous fédérer et vous animer.

MARIE-JOSÉ MALIS

L'idée est extrêmement fédératrice et le support, le média – Emmanuelle l'a dit –, est le symptôme du fait que sitôt que l'on dira qu'il y a une visibilité aussi grande, quelque chose qui rend justice à tout ce que l'on fait ponctuellement et engagera évidemment les gens à vouloir y être.

Je pense qu'il y a des problèmes techniques très précis. Peut-être faudrait-il créer une organisation du travail permettant que nous réfléchissions ensemble. Nous devons être producteurs de forme. Après, j'ai fait une division : 53 heures, ce sont 636 fois 5 minutes. Je pense que nous n'arriverons pas tous à nourrir les tuyaux, mais il faudrait que nous soyons producteurs de forme, peut-être qu'il y ait des décrochages locaux, que nous soyons parties prenantes de toute l'intellectualité, la construction du questionnaire, la construction avec les gamins de comment on continue ensuite, comment on devient plateforme de leurs engagements.

Il y a les questions techniques du week-end en lui-même et tout ce que cela nous permet de mettre en œuvre en amont et en aval qui sont des éléments passionnants. Je pense qu'il faut réfléchir à des trucs techniques.

CHRISTOPHE NICK

Bien entendu. Alex m'a sorti quelque chose lorsque nous étions à Arte qui m'a fait énormément réfléchir : le lieu est le média.

MIRABELLE ROUSSEAU

Vous préparez quelque chose sur le thème : 53 heures à la télévision. Nous, notre domaine, c'est le théâtre. Nous pouvons peut-être mettre les théâtres à disposition si vous manquez de studios pour rencontrer ces jeunes, il y a peut-être tout simplement un prêt de salles à envisager. Une idée pourrait être : vous n'allez pas au théâtre, prenez-le, les théâtres sont ouverts pendant un week-end aux jeunes, vous mettez en place des spectacles qui, peut-être, dans la saison suivante, deviendront autre chose.

ALEXANDRE BRACHET

La réflexion est bouillonnante. Nous avons des territoires de réflexion avec Christophe complémentaires et différents. La télé est une chose, et je l'ai dit en introduction, je ne suis vraiment pas quelqu'un de la télé. En revanche, j'ai vu la puissance de la télé et elle existe encore auprès d'un certain public.

Aujourd'hui, clairement mon sujet est : que fait-on avec les lieux et l'internet, mais l'internet comme – pour paraphraser Harari – de l'eau, de l'oxygène, un élément constitutif de la vie quotidienne de tous les citoyens ?

Ce changement de paradigme est extrêmement puissant, on n'est plus jamais seul, on est tout le temps connecté et relié à l'autre.

Harari parle d'une évolution très forte, peut-être de la fin de l'Homo Sapiens. J'aime bien les gens qui nous emmènent un peu loin, parce que cela permet de regarder le présent avec un œil plus critique.

C'est moins la télé ma partie que comment on évolue dans ce monde numérique, et honnêtement, ce monde numérique est encore plus difficile. Bravo à celui qui parvient à se projeter à deux ans dans le monde numérique ; se projeter à deux ans dans ce que sera l'écosystème de la culture, du web, de la diffusion de contenu, assez balaise, alors qu'en télé, c'est quelque chose que l'on peut programmer, car cela se fabrique ainsi.

«Le lieu est le média» est davantage une idée de Boris que la mienne, Boris en est convaincu. Après, on peut lui donner plein de formes.

J'aime bien ta réaction. Si à la question: «*Quel est le pendant de 53 heures de télé?*», tu dis que tu ouvriras ton lieu pendant 53 heures, pour moi, tu réponds à la question, tu as une solution créative pour ton lieu qui est peut-être plus cohérente ou facile à court terme à mettre en place.

BORIS RAZON

Dans la rencontre entre ce projet et vous, ce que je trouve passionnant, parce que c'est quelque chose qui manque au web, c'est l'emprise territoriale de cette seconde peau, c'est de dire: «*Au fond, cette histoire que nous vous racontons est là, à côté de chez vous, vous pouvez y aller, vous pouvez voir, vous pouvez faire*». Cette dimension est extrêmement forte et peut, en plus, être ascendante.

Dans mon idée, les lieux étaient ouverts pendant 53 heures, une sorte de festival permanent. On pourrait dire, si on était pervers, ce qu'il m'arrive parfois d'être, que, d'une certaine manière, tout ce que l'on vient de se raconter, avec le temps de prototype, de mise en place, d'organisation, les changements que cela suppose, ce week-end de juin 2020 pourrait en être le point d'orgue, à la fois l'aboutissement et le début.

FRANÇOIS CHAUDIER

C'est demain matin.

BORIS RAZON

Nous, dans le web, cela nous paraît très loin; pour vous, oui, c'est demain. Cependant, vous avez raison, c'est demain.

CHRISTOPHE NICK

Nous cavaloons beaucoup. Nous avons un mur à construire et plein de briques, chacun est responsable d'une brique. Nous avons des documents à faire qui seront mondiaux, des programmes *live* à concevoir, vos interventions, si nous pouvons les intégrer, comment, c'est une brique en soi, cette civithèque est une brique en soi... Nous en avons une quinzaine en ce moment, des programmes courts. Que fait-on avec ce *big data*? Que fait-on avec ce portrait qui sera mondial, l'objectif étant de couvrir encore l'Afrique et les Amériques? Tout cela est vertigineux.

Nous fonctionnons avec plusieurs équipes qui ont chacune un cœur de métier et une force: des gens qui savent faire du *live* à la télé de façon très novatrice, nous sommes en coproduction avec les Anglais sur la partie documentaire et le lourd...

Quel type de partenariat pouvons-nous passer avec vous? Comment le faire valider assez vite par Arte? Restons-nous indépendants? Avançons-nous ensemble, mais chacun avec ses trucs, sans «emmerder» Arte? Tout est possible.

Concernant la partie web, voulez-vous que nous réfléchissions à un objet de type Generation What? spécifique sur ce que vous voulez faire, ce qui vous coordonne, ce qui est votre raison d'être, qui partirait d'un questionnaire? Nous pouvons réfléchir à tout. Je ne sais pas comment vous êtes structurés, en bureau ou autres, mais pour nous, il en est de même, à la fin, c'est une collection d'individus qui se retrouvent. Boris fait le pont entre plusieurs parties de tout cela. En tout cas, cela nous éclate à un point que vous n'imaginez pas. C'est tellement rafraîchissant!

EMMANUELLE JOUAN

Nous partageons le territoire avec des jeunes gens qui se mettent volontairement un peu de côté pour faire aussi un monde à eux. Avez-vous, dans vos questionnaires, eu des jeunes gens qui ont participé du type pied d'immeuble, des jeunes gens qui sont dans une forme de marge et qui ne sont pas majoritaires? Dans ce que vous avez évoqué, nous sentons bien que les jeunes sont massivement sur ces questions, mais nous en fréquentons d'autres qui ne sont pas sur ces questions, qui veulent encore faire du fric, qui sont certes marginaux mais qui sont tout de même importants. Je ne me vois pas ne pas les intégrer.

Avez-vous eu des relations avec ce type de groupements de jeunes gens? Ont-ils répondu au questionnaire?

CHRISTOPHE NICK

Le biais de ce type de questionnaire est qu'une population y participe très peu: les jeunes hommes sans diplôme. En effet, 60 % des réponses sont des jeunes filles, soit 40 % d'hommes. Le bloc des diplômés, surdiplômés ou juste Bac est évidemment prépondérant. Nous avons un angle mort: les 10-15 % sans diplôme, qui sont sans issue. Au total, en France, sur les deux saisons, nous avons 350 000 répondants. Nous pouvons les identifier, c'est-à-dire que nous sortons 4 000 personnes qui répondent clairement à ces critères. Il faut des outils d'analyse.

Au global, 75 % de cette génération est ultra-progressiste et 25 % est extrêmement refermée; là-dedans, vous pouvez naviguer dans tout. Les jeunes dont on parle qui vont tenir les murs sont aussi probablement ceux qui sont le plus dans la mondialisation, et donc ne sont pas les mêmes que les territoires de Guilluy, du post-urbain.

Tout cela est très compliqué, il n'y a pas de schéma simple.

EMMANUELLE JOUAN

On peut en remettre certains dans la boucle.

CHRISTOPHE NICK

Bien sûr! Après, c'est probablement le public qui fait le plus de politique et qui discute le plus de la marche du monde et de ce qui se passe le public qui fait de plus de politique et de ce qui se passe et qui a les «boules», une immense colère et frustration avec une incapacité de trouver sa place. C'est une question de degré à un moment aussi, je ne vais pas du tout faire une société sans classe; je ne parle pas de cela. En gros, cette génération est sous un plafond de verre. On n'a pas de boulot fixe avant 30 ans, ce n'est pas vrai. Les degrés de radicalité du vécu ne sont pas les mêmes et les situations postcoloniales sont différentes. C'est plutôt le facho de service que l'on a du mal à «chopper»!

VINCENT MOISSELIN

Une question sur le contenu des 53 heures, pour nous aider à entrevoir un parallèle avec la scène: serait-ce un contenu que vous produirez à partir de l'autoportrait, en quelque sorte, qui se sera dessiné? Serait-ce un contenu que les jeunes concevront avec vous, puisque vous êtes les professionnels pour le mettre en œuvre? Les jeunes scénariseront-ils des fictions par exemple ou choisiront-ils des documentaires? Quelle est leur place dans l'élaboration concrète des 53 heures de contenu?

CHRISTOPHE NICK

La question difficile! Quelle est leur place? Il n'y aura pas de fiction, on le voulait au départ, mais c'est beaucoup trop lourd et compliqué. C'est la même chose pour vous, à un moment, vous avez votre grille et votre programmation à faire pour l'année 2020 et c'est vous qui allez les faire; vous connaissez votre métier. En revanche, pour nourrir cela, on fait des groupes. On a des groupes de jeunes activistes, de jeunes journalistes, de jeunes documentaristes, etc. On regarde davantage les artistes qu'on ne les fait participer pour le moment, mais on a plusieurs types de référents avec qui on discute et à qui on soumet les questions. Ils nous envoient souvent «valdinguer». C'est curieux, ils n'ont pas encore d'idée extrêmement concrète de ce qu'ils peuvent faire dedans. En revanche, ils savent rebondir sur ce qu'on leur propose en disant de faire ainsi et pas comme cela, etc. On avance beaucoup plus dans de la co-construction.

On cherche évidemment à ce que les réalisateurs, les présentateurs et tous ceux qui travailleront dessus aient moins de 35 ans. Après, quand on dit aux gens de Arte: «*Vous dégagez le vendredi soir et vous ne revenez que le lundi*», ils répondent tous «*oui, sauf moi!*». Ce sera un ensemble. On ne va pas non plus les jeter sans filet; cela pourrait être du massacre. Ce n'est pas du *happening* et ils y tiennent: leur image doit être sérieuse, forte et respectée. Ils veulent donner le meilleur d'eux-mêmes, sans à-peu-près et sans ridicule. Une fois que l'on aura obtenu cela: «*alors, c'est pour quoi faire?*» et une fois que l'on sait pourquoi on le fait: «*Après, que se passera-t-il?*» Ils vont nous faire «chier» tout le temps, c'est clair! On ne peut pas le faire sans eux, mais on ne peut pas les laisser faire seuls.

Voilà où l'on en est.

MARIE-JOSÉ MALIS

On n'a pas réfléchi à la méthode et cela implique presque, en fait, que l'on crée de nouvelles manières de procéder. À ma connaissance, on n'a jamais été amené à prendre de telles décisions dans un collectif qui est d'abord un syndicat et un collectif qui se réunit pour avoir des objectifs de réalisations concrètes en commun.

On pourrait constituer un groupe de travail qui vous livre des hypothèses. Pour cela, on aurait besoin que ce groupe de travail soit en interlocution avec vous pour que vous nous disiez quelles sont vos intuitions. Je n'arrive pas à imaginer par moi-même certaines choses, notamment les entrelacs entre le lieu et le Web. J'ai beaucoup de mal à l'imaginer. J'arrive très bien à imaginer l'occupation d'un théâtre pendant 53 heures, confiée à des jeunes en collaboration avec nous, mais je n'arrive pas y imaginer le type d'entrelacs que l'on peut imaginer entre nous.

CHRISTOPHE NICK

Ce ne sera pas simple.

BORIS RAZON

Je réagis à chaud et dites-moi si je «déconne»: sur des objectifs communs, la préparation de l'occupation de plusieurs lieux pendant 53 heures est déjà énorme; est-ce que cela signifie ce que cela représente, ce que cela dit et ce que cela raconte? Quoi qu'il arrive, cela donnera une portée et une résonance qui seront différentes.

JEAN-PAUL ANGOT

Pour nous, l'enjeu est de se dire que l'on fait réseau, collectif. À quoi se heurtera-t-on? À la tutelle publique qui n'arrête pas de nous dire: «vous n'avez pas le pied vert dans vos théâtres, le public est vieillissant»; une sorte de à la crème de toute l'oligarchie qui nous surveille. L'idée est donc aussi de contrer cela indépendamment du type de lieu et de l'endroit où l'on est: que l'on soit à Tremblay ou au fin fond de La Creuse, les questions se posent de la même manière. La dark économie dont tu parles, je la connais bien à Grenoble, elle est devant. Je les vois sur le parking. Bref.

Je pense que nous avons un bel enjeu de connexion nous-mêmes; ce qu'attendent un peu nos tutelles réciproques. Elles n'arrêtent pas de nous dire que nous coûtons trop d'argent et autres. Voilà, là c'est un bel enjeu collectif. Après question de la forme, on a tous fait des nuits, des machins, des trucs, je n'ai pas de souci sur cette question. C'est presque de redire que nous sommes là et que la jeunesse n'est pas «à côté de nous». Il me semble. Je suis assez d'accord sur l'aller-retour avec vous.

J'étais abonné Rock & Folk où je lisais sur le papier Christophe Nick et Actuel a bercé ma jeunesse; C'est un clin d'œil.

CÉCILE BACKES

Il est bien que l'on commence à parler de cela maintenant. Concernant l'angle mort, que vous évoquez Christophe Nick, on a probablement des cartes, mais il faut y aller maintenant. Il faut réfléchir à des process sur le long terme.

De plus, oui, on a des expériences d'ouverture longue et on est aussi nombreux à avoir des projets sur des moments plus ou moins festivaliers, des prix, des trucs, des machins qui fonctionnent déjà un peu dans cet esprit; de façon non cadrée et un peu plus intello parce qu'on est ainsi. Le festival à Tours en est un exemple. Un certain nombre de choses existe déjà. Il me paraît bien que nous en parlions maintenant, je ne connais pas vraiment la rapidité du Web, mais nous connaissons nos outils et nos process; des process qui mèneront à ce qui serait un moment juste.

CHRISTOPHE NICK

J'applaudis.

On est confronté à un double défi:

- vous l'avez tous compris, c'est la conclusion que l'on a eue lorsqu'on s'est rencontré, c'est peut-être la possibilité de redéfinir une ambition culturelle en France. C'est quelque chose qui nous dépassera tous à un moment. Pour le moment, on est vraiment dans l'empirique. Partant de cette idée, on voit un monstre arriver de plus en plus dingue. Je ne me sens absolument pas légitime et capable de définir cette politique culturelle; vous y réfléchissez tout le temps. C'est probablement une occasion unique: on crée un espace, un trou médiatique et de temps, qui peut permettre de faire converger et de faire dépasser beaucoup de notions;

- que mettre sur scène? Ce n'est pas si simple. On se retrouve à chaque fois avec les mêmes problèmes. Je vois les envies et les talents s'agglomérer; cela devient très vite dingue mais avec des limites; je ne suis que producteur et pas Arte. Arte veut se servir de ce week-end pour changer Arte. La NHK nous dit que, avec ce week-end, elle veut préparer la télé du XXI^{ème} siècle. Tous ont des ambitions très fortes. Pour autant, dès que nous arrivons avec des idées un peu neuves, les réflexes reviennent. Ce n'est pas pour rien que c'est figé tout cela.

On est dans du compliqué, surtout avec le Web et la télé: on est obligé de faire travailler des gens qui ne s'aiment pas et qui n'ont pas l'habitude de travailler ensemble. À l'intérieur de la télé, on va parler autant à des gens qui font des news, que du magazine, du documentaire, du spectacle vivant, qui ne se parlent jamais. Ce sont des organisations en silo. Tout le truc et de casser tous les murs!

Encore à Arte, on pourra faire bouger les choses; il y a deux jours, je parlais avec la télé du Bhoutan! Ils s'y mettent à fond, mais vous voyez d'où on part! C'est compliqué et je ne parle pas de la télé de Libye avec qui on travaille dessus aussi. Quant à l'Égypte, on a arrêté car ce n'est pas possible avec la dictature totale!

Il faut aussi penser monde. Quel type de relations pourriez-vous avoir avec le monde? Existe-t-il le même type de syndicat que le vôtre en Allemagne? Si on se met à réfléchir ainsi, il y aura aussi à Berlin, ce que l'on fera à Paris. Au Japon, la NHK prendra le quartier Shibuya de Tokyo, qui est une sorte de Times Square. Tous les écrans des buildings de ce quartier, qui ne compte que des jeunes de moins de 30 ans, seront dédiés, pendant cette période, à la création digitale. C'est un peu comme si on prenait la Place de la Concorde avec le Châtelet pour tout transformer en visibilité dingue! Pourquoi ne pas projeter tous nos programmes sur tous les murs de toutes les villes, de tous les HLM? On peut faire du JR, on peut tout imaginer!

Si le lieu est le média, alors sortons les télévisions, sortons les théâtres dans la rue pour que tout se voie. Peut-on tout retransmettre avec des petits projecteurs partout? Pourquoi pas? Je m'emballe!

En tout cas, on a ces deux niveaux: politique et grammaticale.

CÉCILE BACKES

Quelle est la date?

CHRISTOPHE NICK

Juin 2020.

FRANÇOIS CHAUDIER

Le week-end est-il arrêté?

CHRISTOPHE NICK

Entre juin et juillet, je ne peux pas vous dire.

La NHK en a besoin aussi car ils font les Jeux Olympiques en août 2020. À partir d'avril, ils se mettront en mode «*on va fédérer le monde*». La problématique de la NHK est géniale: la moyenne d'âge du téléspectateur au Japon est de 73 ans. Ils ont compris que dans dix ans, plus personne ne les regardera. Vous voyez le genre d'urgence?! Chez nous, la moyenne est de 61-62 ans; c'est Arte qui a les plus vieux! (*Rires*)

MARIE-JOSÉ MALIS

On va profiter d'Avignon car je sens que l'idée est adoptée. On va faire monter la pression. Tu me donnes une idée: on fera une enquête sur les syndicats homologues à l'étranger.

Après, tu dis avoir des difficultés à faire «péter» les organisations, nous en aurons aussi. Il faut que nous ayons une alliance symbolique pour vaincre les réticences des adhérents qui, si ce n'est pas un événement de portée exceptionnelle, me renverront au fait que la programmation 2020 est déjà bouclée. Chaque fois, les trucs s'affaissent pour cela. Il faut qu'on ait une alliance symbolique, un peu transcendante pour dire que cela vaut vraiment le coup de faire «péter» l'organisation car ce sera de la bombe!

Maintenant, cela se clarifie pour moi.

CHRISTOPHE NICK

Il n'est pas impossible que l'on ait un temps de réflexion d'avance sur vous avec tous les diffuseurs, mais on se dit aussi que cela peut être à géométrie variable. On peut très bien s'appuyer sur un socle de dix, quinze diffuseurs dans le monde assez solide, type Australie, Nouvelle-Zélande et ce genre de pays, et d'autres qui feront 24 heures, d'autres qui prendront des docs. Se dire que c'est une première et qu'il y en aura d'autres. On ne veut pas que ce soit un pilote, mais c'est la première fois et on essuiera des plâtres. Il y a dix lieux évidents, vingt qui s'associeront et 50 qui feront un truc. Il faut être souple et libre sans cela on se mettra des carcans.

MARIE-JOSÉ MALIS

Tout à fait.

CHRISTOPHE NICK

Super, nous sommes mariés!

MARION COUTRIS

Je vous remercie pour ces interventions. Merci à toi aussi, Marie-Jo, c'est une belle intuition.

En dehors de cette séquence 53 heures, j'avoue être très bouleversée par cette génération What? qui re-questionne en cascade les travaux que l'on a faits ce matin. En quoi on contribue à une transformation du monde et en quoi on peut l'accompagner? La transformation est là; elle est palpable. Et ce travail que vous avez fait sur la jeunesse, les jeunes et la façon dont ils pressentent, notamment les matériaux culture, que nous pouvons relayer à nos endroits, est tout à fait étonnant. Ils demandent de la musique, des films et des livres! Je trouve cela complètement saisissant!

Au moment même où nous nous questionnons sur nos pratiques en se disant qu'il faut sortir de nos murs, ayons confiance dans ce que nous proposons; la permanence artistique, c'est ce que nous venons de voir. C'est ce que l'on peut mettre en œuvre jour après jour pour donner la place à ces jeunes, mais bien sûr passer par d'autres propositions culturelles qui sont demandées.

Je pense que c'est important car je trouve qu'il y a un renversement, pas tragique mais plutôt enthousiasmant, qui peut être renvoyé à nos travaux. C'est un miroir.

MARIE-JOSÉ MALIS

C'est ce que disait Boris, il est vrai que le programme des 53 heures peut être entièrement constitué de toutes les tentatives, points d'orgue et d'aboutissement de toutes les idées que l'on a levées depuis deux jours.

CHRISTOPHE NICK

Pour compléter, j'ai entendu il y a deux jours sur France Info que le Centre national du livre a dévoilé le chiffre de la consommation de livres des 18-24 ans sur une année: treize! Les clichés que nous avons sont tellement dingues! Ok, héroïc-fantasy, polar, mais du récit!

Il est incroyable de nier cela et de ne pas le voir! nier de ne pas le voir.

ALEXANDRE BRACHET

Je lis deux livres par semaine en papier, je suis très à l'aise, mais les jeunes qui lisent sur des écrans d'ordinateur à 13-14 ans ou 17-18 ans ont lu des quantités de textes pharaoniques. En ce moment, il y a des évolutions avec les réseaux sociaux et c'est un pic un peu plus inquiétant; je pense qu'il faut être vigilant. Pour autant, la quantité de texte lu est colossale avec les écrans!

BORIS RAZON

Je vous propose d'en rester là.

Quelques mots de conclusion pour vous remercier de ces deux jours de travail; c'était un grand plaisir!

CÉCILE BACKES

C'est nous!

BORIS RAZON

Non, c'est moi qui vous remercie.

Par ailleurs, on a fait des pas de géants assez importants: de là où on est parti à là où l'on est arrivé, on a à la fois un objectif, des outils, des prototypes à mettre en œuvre et maintenant si tant est que l'on y arrive une espèce de programme ambitieux qui va venir l'incarner. Cela fait beaucoup de choses.

Maintenant que cette ambition est formulée, cette idée d'être acteur de la transformation sociale, je pense que, à titre collectif ou individuel – en tout cas vos lieux, vos compagnies, vous avez aussi tout un travail assez génial à mener avec les nouvelles technologies: comme outil de billetterie, outil de réinvention de ce rôle social. Non seulement, il faut que vous soyez autour de la table, mais il faut également que des gens d'autres secteurs y soient.

Enfin, il a une dimension créative assez géniale dans l'interpénétration de vos pratiques et des nouvelles technologies, ainsi que dans le fait de travailler sur ce que disait Alexandre et que l'on appelé la seconde couche du monde; le réel et le numérique mélangé.

Voilà, cela donne un peu de perspective.

Je vous remercie encore.

(applaudissements)

le séminaire est clos à 18h12